ce, dix-sept fois ; pour l'Italie, soixante-quatre fois ; pour l'Autriche-Hongrie, quatorze fois et demie ; pour la Suisse, quarante-trois fois, pour la Russie, vingt-deux fois, et pour les Etats-Unis vingt-trois fois.

L'augmentation totale, de 1860 à 1890, pour les huit pays en question a été de plus de neuf fois.

Se figure-t-on ce que deviendront les finances des compagnies d'assurances sur la vie dans trente ans d'ici, si la même proportion d'augmentation se continue ? Elles auraient à pourvoir à des contrats d'assurances pour la bagatelle de quatre-vingt-trois ou quatre milliards de piastres !

En calculant l'assurance par tête dans chacun de ces pays, on arrive aux chiffres approximatifs suivants :

En Angleterre	\$1,000 p. tête.
" Allemagne.....	200 "
" France.....	20 "
" Italie.....	1 "
" Autriche-Hongrie.....	90 "
" Suisse.....	15 "
" Russie.....	1.50 "
Aux Etats-Unis.....	700 "

Le mouvement économique aux Etats-Unis

(Suite et fin)

Le quatrième groupe (Kentucky, Tennessee, Alabama, Mississippi, Louisiane, Texas, Oklahoma, Arkansas) comprend les Etats proprement dits du sud, avec une population de 10,972,893. Evaluation fiscale en 1880 : 1,36,774,1842 dollars et en 1890 : 2,332,291,408 dollars. En ajoutant à chacune de ces quantités 165 0/0 on obtient l'évaluation probable. Les évaluations antérieures se traduisent par les chiffres qui suivent. L'Oklahoma n'a été constitué qu'après 1880.

	Fiscales.	Probables.
	Dollars.	Dollars.
1850.....	1,286.3	
1860.....	3,595.5	4,642.7
1870.....	1,493.4	2,151.8
1880.....	1,362.7	3,641
1890.....	2,332.2	5,830.5

Ici, encore, on retrouve évidentes les traces terribles de la guerre de Sécession. De 1860 à 1880, la richesse baisse dans une très sensible proportion. L'accroissement entre 1860 et 1890 a lieu exclusivement à partir de 1880, et il n'est pas très considérable.

Le cinquième groupe est fort curieux à étudier parce qu'il est formé par les Etats de nouvelle venue ; c'est l'ancien Far-West, qui est loin d'avoir tenu toutes les promesses qu'on lui attribuait. Les onze Etats qui le composent ne comptent encore qu'une population clairsemée de 3,027,613 âmes (Montana, Wyoming, Colorado, New-Mexico, Arizona, Utah, Nevada, Idaho, Washington, Oregon, Californie). Sur ces onze Etats, quatre seulement (Californie, Utah, Oregon, New-Mexico) on fait partie du census de 1850, cinq du census de 1860 (les mêmes et Washington) et tous les onze en 1870.

L'évaluation fiscale de 1880 avait donné 848,755,374 doll., celle de 1890 s'est élevée à 2,017,498,174 dollars. L'accroissement n'a rien de bien extraordinaire, si on en déduit celui de la Californie qui en représente plus du tiers : car la Californie forme à elle seule un groupe particulier.

Précédentes évaluations :

	Fiscales.	Probables.
1850.....	"	33.1
1860.....	177.8	268.6
1870.....	457.3	834.5
1880.....	848.7	1,899.4
1890.....	2,017.4	5,043.5

Pour avoir une idée exacte de la richesse des Etats qui sont compris dans ce dernier groupe, il faut déduire l'évaluation fiscale de la Californie de l'évaluation fiscale totale du groupe, soit 1,098,500,000 doll. de 2,017,400,000 doll. Il reste pour les dix Etats 918,900,000 doll. Repartissant cette somme entre la population de ces dix Etats, on obtient un prorata par tête de 120 dollars. Nous allons voir ce prorata est inférieur au prorata moyen des Etats-Unis, bien que certains Etats tels que le Mississippi s'en rapprochent (129 doll.). Les Etats de l'Ouest ne présentent point par conséquent les avantages sur lesquels on comptait.

En 1850, le prorata moyen de l'évaluation fiscale répartie par tête avait donné pour l'ensemble des Etats 384 doll. et le prorata de l'évaluation réelle 514 doll. En 1870, ces prorata avaient été 368 et 780 doll. En 1880, 337 et 870 doll. Ils ont donné en 1890 394 doll. et 1,000 doll. en 1890.

Prorata d'accroissement par tête :

	Fiscal.	Probable.
1860.....	384	514
1870.....	368	780
1880.....	337	870
1890.....	394	1,000

Ces chiffres confirment les explications que nous avons données plus haut sur les fraudes et les inexactitudes des census annuels et des census généraux au point de vue des évaluations.

Les cinq groupes des Etats ont un classement, en ce qui concerne le prorata de répartition, différent de celui de la richesse générale. L'immense richesse de la Californie attribue le premier rang au groupe de l'Ouest qui est cependant le plus pauvre.

Etablissement des groupes par prorata par tête :

	1890	1880
	Dollars.	Dollars.
1o Groupe de l'Ouest.....	666.37	480.15
2o Groupe Nord atlantique.....	610.58	521.11
3o Groupe Central.....	336.37	314.83
4o Groupe Sud atlantique.....	241. "	319.13
5o Groupe Sud.....	215.59	152.79

Il est varié que ces prorata ont pour base les évaluations fiscales dont l'insuffisance est notoire. Il faut par suite les augmenter proportionnellement aux prorata des évaluations probables qui sont exagérées. On peut admettre qu'en doublant les évaluations fiscales on obtient les évaluations réelles. Le prorata moyen de la répartition de la richesse aux Etats-Unis pourrait être représenté par 788 doll. soit par 4,000 fr.

D'après les évaluations les plus

récentes en portant la richesse de l'Angleterre à 250 milliards et celle de la France à 225 milliards on obtient un prorata pour l'Angleterre de 6,750 fr. par tête et de 5,900 fr. pour la France. Il ne serait peut-être pas difficile de distinguer dans ces deux prorata, ceux qui étaient acquis en 1850 et ceux qui, acquis depuis, représenteraient l'accroissement de la richesse. Cet accroissement est certainement inférieur à l'accroissement américain, mais si on tenait compte : 1o de l'immensité du territoire des Etats-Unis ; 2o de l'importance de l'immigration en hommes et en capitaux, on arriverait à reconnaître que l'augmentation de la richesse en Angleterre et en France s'est à peu près maintenue au niveau de celle des Etats-Unis.

Quand aux procédés et aux instruments de constatation l'impôt et les taxes de succession en Angleterre, les droits d'enregistrement, les impôts successoraux en France et les belles enquêtes de l'administration des contributions directes offrent des méthodes bien plus exactes et bien plus savantes, mais aussi beaucoup plus pesantes que de jeunes nations supportent avec beaucoup moins de facilités que celles qui ont vieilli sous le dur harnais de la fiscalité. Quel peuple a jamais porté le bât terrible de la fiscalité française, et cependant ce peuple, si vivace, fait encore assez bonne figure à côté du colosse américain.

E. FOURNIER DE FLAIX.

La Cie d'Assurance Mutuelle contre le Feu DE LA CITÉ DE MONTRÉAL.

L'assemblée générale annuelle des membres de cette Cie. a eu lieu le 10 octobre courant dans les bureaux de la Cie., No. 9 Côte St-Lambert.

Nous extrayons du rapport du Président, les chiffres suivants.

Augmentation des risques.....	\$ 569,639 27
" de la réserve.....	1,500.00
" de l'actif.....	27,465.83
Risques en force.....	6,273,768 27
Réserve.....	105,500.00
Actif net.....	370,555.49
Moyenne de l'actif par \$100 de risques.....	\$5.96
Montant épargné par les assurés sur les primes de l'année résultant de la réduction de 50 0/0	
Dans les taux de la Cie.....	\$14,353.05
Pour les 3 ans de la durée des Polices.....	43,059.15

Cette institution purement locale a été fondée en 1859, dans le but de donner aux propriétaires de cette cité une assurance à bon marché sur leurs bâtisses. Elle n'assure aucune marchandise, fait un choix prudent de ses risques, perd très peu, augmente annuellement sa réserve et son actif et assure à bon marché.

Les taux de cette Cie. ne sont maintenant que la 1/2 des taux ordinaires, ce qui représente sur le montant de ses polices en force une réduction de \$43,059.15, que ses assurés se trouvent ainsi économiser. Ce qui n'a pas empêché cette Cie. de porter encore \$1,500.00 à sa Réserve cette année.

Si cette Cie. peut maintenir ces taux réduits, nous n'avons aucun doute qu'elle augmentera rapidement ses affaires, et elle le méritera bien.

Production du Sucre de Betterave au Canada.

La question de la production possible du sucre de betterave au Canada a une importance plus qu'ordinaire. Il y a ici plus qu'un problème agricole. De fait, on doit la considérer comme ayant une importance nationale. Aussi, elle réclame l'attention de tous les hommes publics du Canada.

Déjà en 1870, le soussigné eut l'honneur d'être envoyé en Europe par le Gouvernement de Québec, avec la mission d'étudier cette question à tous les points de vue et d'en faire rapport (1). Un peu plus tard, en 1872, le Gouvernement fédéral le chargea de retourner en Europe et de faire un rapport sur son voyage, et spécialement sur cette question sucrière (2). Depuis cette époque, il a toujours eu soin de se tenir au courant de tous les faits relatifs à la production du sucre de betterave en Amérique, mais il tient à constater qu'à aucune époque, pas plus qu'aujourd'hui, il n'a eu aucun intérêt particulier dans les divers projets et entreprises mis en discussion à ce sujet. Dans ces circonstances, et après avoir examiné la question avec soin et d'une manière désintéressée, il demande la permission d'attirer l'attention sur les notes suivantes, ainsi que sur ses conclusions qu'il présente respectueusement, avec l'espoir qu'elles seront admises par tout homme impartial qui les aura étudiées avec soin. Chaque fait ou chaque chiffre avancé dans cet écrit peut être corroboré par des données officielles et leur exactitude peut être facilement prouvée.

1.—La production du sucre de betterave, en tant qu'industrie rémunérative ne remonte seulement qu'à l'année 1820. En Allemagne, (contrée qui est à la tête de tous les pays producteurs du sucre de betterave), on fabriqua en 1836-37, à peu près 1500 tonnes de sucre de betterave ; la proportion de sucre brut obtenu fut alors de 3 1/2 pour cent, par tonne de betteraves. En 1889-90, la production en Allemagne atteignit 1,264,607 tonnes, et en Autriche 787,989, faisant un total de 2,052,396 tonnes pour ces deux pays seulement. Jusqu'en 1840, le sucre de betterave n'était pas taxé. Au contraire, il avait été protégé dans les divers pays au prix de grandes dépenses, comme étant l'objet d'un problème scientifique ardu et difficile, mais aussi de grande importance nationale. Ce dernier point ne tarda pas à être prouvé à l'évidence, car 10 ans plus tard, en 1850, le sucre de betterave rendait déjà au trésor public international de l'Allemagne un revenu annuel de plus d'un million de piastres. Seize ans plus tard, en 1866-67, il procurait à cet état un revenu annuel de près de neuf millions

(1). Voir les Rapports du Département de l'Agriculture etc., de Québec, de 1871 à 1884.

(2). Voir rapport de l'Agriculture, Ottawa, No 21, année 1872.